

Inventeur du monument historique et protecteur du patrimoine antique de la France: Aubin Louis Millin

Cecilia Hurley

Monuments for the people: Aubin Louis Millin's *Antiquités Nationales*. Collection théorie de l'art/Art Theory (1400–1800). Turnhout, Brepols 2013. 720 p., 54 ill. ISBN 978-2-503-53682-8. € 120,00

Conservateur et professeur au Cabinet des Médailles et des Antiques de la Bibliothèque Nationale, membre de l'Institut de France, directeur du *Magasin encyclopédique*, co-fondateur de la Société Linéenne, correspondant de maintes sociétés scientifiques et culturelles de toute l'Europe, coordinateur d'un réseau international de savants dans les sciences, les lettres et les arts, journaliste, voyageur, amphitryon d'exception dans sa maison-bibliothèque-musée pour les intellectuels de passage à Paris: il y a de quoi ranger Aubin Louis Millin parmi les protagonistes de la vie culturelle sous la Révolution et l'Empire. Pourtant, sa silhouette multiforme sombra dans l'oubli après sa mort et ce n'est que tout récemment qu'elle a fait l'objet de recherches permettant enfin de la faire connaître dans sa valeur et sa richesse, trop longtemps méconnues au-delà du cercle des spécialistes d'histoire de l'art et de l'histoire des idées qui lui ont consacré quelques travaux parsemés au fil des décennies.

Grandi à l'époque des Lumières, ce gentilhomme éduqué dans la vogue du classicisme vécut et travailla dans les milieux intellectuels où, entre le XVIII^e et le XIX^e siècle, la pensée des Idéo-

logues, héritiers des Philosophes, était souveraine. Ainsi, la culture encyclopédique et la passion pour l'érudition s'allierent en Millin avec la rigueur de la méthode analytique et de l'esprit de système affirmés au tournant des Lumières: cette alliance d'instances différentes fit de lui un véritable passeur entre deux siècles et inspira son approche à toute science, art et activité. «Esprit inaugural» et «touche à tout» – selon des définitions qui reviennent – sa vaste œuvre (dont des sections malheureusement disparurent lors de l'incendie qui détruisit des étagères de sa bibliothèque personnelle en 1812), reste en partie inachevée et inédite. Petit à petit, des recherches dans le cadre de l'histoire des idées ont fait l'objet d'investigations d'où ressort sa capacité de marquer de véritables virages dans l'évolution de plusieurs disciplines.

RECHERCHE RÉCENTE

Pour la biographie et l'œuvre de Millin, il faut se référer tout d'abord aux travaux de Françoise Arquié-Bruley. Elle fouilla la première dans le méli-mélo des nombreux papiers de Millin conservés à la Bibliothèque Nationale de France, notamment au Cabinet des Estampes. Ensuite, il faut mentionner le volume édité par Geneviève Espagne et Bénédicte Savoy: *Aubin-Louis Millin (1759–1818): un médiateur entre la France et l'Allemagne. Le «Magasin encyclopédique» – Les lettres à Karl August Böttiger* (Hildesheim 2005). A ce recueil va le mérite d'avoir finalement attiré l'attention sur cette personnalité de transition à cheval entre deux siècles et entre différents pays européens, mettant en valeur les relations entre la France et le monde germanique. En 2011 parurent en Italie deux contributions nouvelles, engendrées au sein de deux groupes de recherche distincts, l'un centré plutôt sur l'histoire des idées et des échanges culturels franco-italiens, l'autre focalisé sur le patrimoine

culturel, sur l'histoire de l'art et de l'archéologie: *Un viaggiatore in Piemonte nell'età napoleonica: Aubin Louis Millin (1759–1818)*, a cura di Cristina Trinchero e Sergio Zoppi (Asti 2011), et *Aubin-Louis Millin (1789–1818) entre France et Italie: voyages et conscience patrimoniale/tra Francia e Italia: Viaggi e coscienza patrimoniale* (Roma 2011).

Publié à l'occasion du centenaire du voyage de Millin en Piémont, le premier volume retrace le profil du savant voyageur et se penche sur la composition du *Voyage en Savoie, en Piémont, à Nice et à Gênes*, sur le rapport de l'auteur avec les milieux culturels piémontais et sur la manière nouvelle, qu'on pourrait définir comme «scientifique», de vivre et d'«écrire le voyage» inaugurée par ces deux volumes parus en 1816. A l'époque des épigones du Grand Tour et à l'aube des virées des écrivains romantiques, Millin composait en effet un guide novateur, capable de dépasser la tradition des itinéraires, des mémoires et des relations, où trouvaient également leur application systématique toutes ses intuitions en tant qu'archéologue et anthropologue avant la lettre: cette première étape d'un ambitieux projet de *Voyage en Italie* marque un changement radical dans la pratique de la littérature odéporique et surtout dans la manière de concevoir l'expérience et le but du voyage (cf. Trinchero, La littérature odéporique à l'époque de l'Idéologie: Aubin Louis Millin, une manière scientifique de vivre et d'écrire le voyage, dans: *Unus Inter Pares. Studies on Shared Scholarship*, textes réunis par Pascale Hummel, Paris 2009, 81–93).

Le gros et beau volume sur Millin et le développement de la «conscience patrimoniale» paru en 2011 présente les communications d'un colloque ayant eu lieu à Paris et à Rome en 2008, attribuant enfin à Millin la place importante qu'il mérite dans ce domaine. Une étude systématique et détaillée sur le *Magasin encyclopédique* par contre, quoique anticipée par des travaux isolés, reste à écrire (cf. Trinchero, Regards sur l'Italie entre XVIII^e et XIX^e siècles: le *Magasin Encyclopédique* de Millin, dans: *Annales Historiques de la Révolution Française* 1, 2008, 59–75).

LES ANTIQUITÉS NATIONALES

Petit à petit, cette personnalité enfouie parmi les *minores* a été finalement mise en relief dans son rôle de médiateur entre époques, cultures et disciplines. Le volume de Cecilia Hurley, issu de sa thèse de doctorat *Writing in the Ruins*, soutenue en 2005 à l'Université de Neuchâtel, contribue à cette redécouverte en ajoutant d'autres tesselles à la mosaïque, grâce à des recherches approfondies sur un ouvrage oublié pourtant fort originel, les *Antiquités Nationales*. Rédigées et parues entre 1790 et 1798, il s'agit d'une sorte de catalogue en cinq volumes visant à protéger la mémoire des vestiges du passé artistique et architectonique de la France, menacé et parfois frappé par les violences du vandalisme des années qui suivirent 1789. Accompagnées de planches représentant des bâtiments civils et religieux appelés par Millin des «monuments historiques», la première livraison des *Antiquités Nationales* fut soumise à l'Assemblée nationale en fin de l'année 1790 comme résultat d'une recherche et une enquête menées par Millin dans les départements de la France septentrionale.

Dans les trois premiers chapitres, Hurley approfondit la biographie de Millin pour situer sa formation et sa carrière au moment de la rédaction des *Antiquités Nationales*. Dans le premier et le deuxième chapitre elle suit son parcours intellectuel situant son intérêt pour les sciences naturelles et sa passion pour les antiquités. Elle rappelle surtout le réseau important de ses correspondants français et étrangers, véritable point de repère pour ses recherches. Le portrait détaillé de ce savant éclectique est suivi dans le chapitre IV de l'illustration du projet éditorial des *Antiquités*, stimulé par le «dilemme de la destruction» qui éclata sous la Révolution, contre lequel Millin entendait lutter. Cecilia Hurley recompose aussi l'échange de l'auteur avec l'éditeur, Marie-François Drouhin, les frais et les problèmes de l'impression, l'exiguité de copies vendues partiellement en raison de la parution de l'ouvrage monumental pendant des années de crises politiques. Elle réfléchit sur le problème posé par l'absence d'archives qui auraient permis d'éclairer une partie importante de l'œuvre de Millin, disparues dans l'incendie de sa

bibliothèque ou séquestrées sous la Terreur. Elle se penche enfin sur l'examen de l'écriture de Millin, en détaillant sa technique d'exposition et d'analyse des monuments et des œuvres d'art recensées.

L'examen des *Antiquités* est complété par une étude à rebours, dans laquelle Hurley se met à la recherche de sources et de modèles dans l'importante tradition antiquaire anglaise («In Albion's shadow») auxquelles Millin a puisé et de références auxquelles il renvoie dans le prospectus de son ouvrage. Ce prospectus est transcrit dans les annexes, qui forment un riche corpus de matériaux utiles, dont des documents d'archives qui témoignent des années de rédaction de l'ouvrage, le catalogue des planches publiées et des graveurs qui les réalisèrent, la chronologie de la vie de Millin, une bibliographie précise de ses écrits, une bibliographie générale rangée et les renvois aux papiers de Millin conservés à la Bibliothèque Nationale et dans d'autres bibliothèques françaises.

GRAND VOYAGEUR EN FRANCE ET EN ITALIE

Ce fut en effet juste sous la Révolution que Millin entama sa carrière de voyageur. Après s'être consacré aux sciences naturelles, le savant aux intérêts hétéroclites s'était tourné vers les «antiquités» – expression désignant vaguement l'ensemble du patrimoine culturel. Après la suppression des ordres religieux et la destruction des abbayes et des lieux de culte décrétées par l'Assemblée Constituante en 1790, Millin avait décidé de sillonna Paris et les départements de la France du Nord, l'Eure et le Seine-et-Oise, puis de se pousser jusqu'en Normandie, en Picardie et aux Flandres, afin de dresser un inventaire du patrimoine artistique religieux de ces régions. Ce gros travail aboutit à la publication des cinq volumes des *Antiquités*. Incité par l'urgence de préserver, par le biais de textes et d'images – notamment des dessins réalisés par des artistes engagés sur place – cette partie du passé national et de la culture de certains territoires de son pays, il explora, analysa, classa les sites pour documenter les trésors archéologiques et

artistiques. Cela faisant, il appliquait une «méthode tabulatoire» qui dérivait de sa formation et de sa pratique d'homme de science, une méthode qu'il allait également adopter plus tard dans d'autres domaines.

L'expérience du recensement du patrimoine culturel de la France du Nord effectué dans les années 1790 marqua considérablement Millin lors de son voyage dans les régions méridionales et occidentales de la France, dans la «grande tournée» à laquelle il se voua de 1804 à 1807, et dont il tira le *Voyage dans les départemens du Midi de la France*. Ce long circuit le mena de Paris en Provence, de la Côte d'Azur à la côte atlantique en traversant le Midi, le Roussillon et le Languedoc; il rentra dans la capitale par la vallée de la Loire. Ce fut un voyage organisé avec soin, précédé d'une documentation minutieuse sur l'histoire, le patrimoine artistique et archéologique, la géographie, la configuration du paysage, la faune et la flore, les coutumes et les traditions populaires des endroits qu'il entendait explorer.

En octobre 1811, Millin franchit les Alpes et entreprit son voyage en Italie, d'où il retourna en fin de l'année 1813. Il s'arrêta d'abord en Piémont, puis descendit jusqu'à Rome, d'où il visita les régions environnantes. Ensuite, il s'installa à Naples et fit des excursions dans d'autres régions méridionales. Il remonta la péninsule par l'Ombrie et la Toscane, passa à travers la Romagne pour arriver à Venise; finalement, il tourna vers la Lombardie, qu'il quitta vite car la prudence lui conseilla d'anticiper la rentrée à cause des renversements militaires et politiques de son pays. Ce furent deux années de voyage intenses: des visites de musées, des balades à pied à travers la campagne et dans les villes à la découverte d'églises, de monuments, de palais, de collections privées, de bibliothèques et d'archives, de sociétés savantes. Millin parcourut l'Italie, comme il l'avait fait pour la France, toujours un carnet de notes à la main. Tous les jours, son bagage s'accrut de petits objets destinés à son «musée» personnel et s'enrichit d'annotations aussi bien que de dessins et de gravures qu'il demanda à des artistes locaux, qu'il chargeait de reproduire sur papier des monuments, des détails ar-

chitecturaux, des costumes traditionnelles même, dans l'intention de publier, comme il l'avait fait pour les *Antiquités Nationales* et pour le *Voyage dans les départemens du Midi de la France*, des dossiers iconographiques pour illustrer les textes. C'est de cette méthode que naît une conscience patrimoniale au sens moderne.

Le travail sur le terrain des voyages dans les départements de la France septentrionale se fonde sur la même base méthodologique qui inspira ensuite les tournées dans le Midi et en Italie; c'était le même esprit qui poussait Millin à admirer les monuments les plus importants mais également à défricher des régions et des villes moins connues en quête de traces du passé. Du point de vue méthodologique, ses notes minutieuses prises sur place et la «récolte» de dessins d'artistes locaux, associées à une base bibliographique impressionnante, relient donc les *Antiquités aux Voyages*, même si les *Antiquités* ne correspondent aucunement au récit de voyage comme nous le concevons habituellement ni à la manière dont il était conçu avant la publication des récits de Millin. Des soixante mémoires et dossiers iconographiques ressort une sensibilité culturelle qui fait de Millin un véritable pionnier de la redécouverte, la valorisation et la conservation d'un patrimoine artistique négligé. Dans un regard panoramique, sa conception de l'histoire culturelle embrasse toute l'histoire du pays, de l'antiquité romaine, du Moyen Age et de la Renaissance jusqu'à l'âge moderne. Voilà ce que Cecilia Hurley a bien su mettre en évidence dans son livre, où les fils rouges de ces cinq tomes aux semblants désordonnés sont saisis. De manière assez étonnante, dans les publications de Millin on remarque l'absence de monuments de grande valeur et célébrité, notamment Notre-Dame de Paris et Saint-Denis, au sujet desquels l'auteur se tait, probablement justement en raison de leur renommée et de la quantité de documents déjà disponibles. Aucun itinéraire précis semble relier les étapes de Millin: ce voyage est une excursion et une incursion dans l'histoire du patrimoine artistique, surtout architectural, d'une partie de son pays, dont les échan-

tillons proposés étaient ressentis comme menacés de la destruction lors de la tempête révolutionnaire.

ÉTUDE ARCHÉOLOGIQUE MÉTICULEUSE

Grâce à une lecture attentive, Cecilia Hurley parvient à une étude «archéologique» des *Antiquités*. S'appuyant sur de nombreuses recherches soignées d'archive et une bibliographie approfondie, elle replace ces tomes dans leur contexte historique ainsi que dans le parcours culturel de son auteur. Elle recompose la genèse de l'œuvre, les modèles auxquels Millin s'est inspiré, son assemblage, l'organisation des textes et la réception de l'ouvrage. Sa fine analyse fait également ressortir les techniques d'écriture de Millin dans la compilation de son «catalogue»: en présentant chaque monument de manière assez insolite, il commence par la description de l'intérieur et il ne manque jamais de donner la liste de tous les détails, même les plus menus, dans le but de ne rien omettre. Autant que pour l'inventorage des œuvres artistiques d'Italie, Millin associe toujours aux monuments – églises, arcs, édifices variés – des détails qui parfois échappent à l'attention du touriste, comme des inscriptions lapidaires, des épitaphes, des vases, des fragments de décos, des vitraux, des objets d'orfèvrerie. Du particulier il passe au général, en brossant des pages sur l'histoire des bâtiments, pour conclure avec la description extérieure des édifices. Des notes et des renvois bibliographiques complètent son catalogue et témoignent de sa documentation précise.

Cette étude attentive permet à Cecilia Hurley de faire comprendre la modernité et l'importance de cet ouvrage méconnu et l'apport de son auteur: Millin fut à même de dépasser les bornes de l'érudition repliée sur elle-même qui parfois limitait le travail sur le terrain mené par les savants en associant au souci documentaire l'esprit «tabulatoire» typique de l'approche idéologique dans n'importe quel domaine des sciences et des arts. Il analysait et décrivait; il observait et saisissait les détails des phénomènes artistiques comme un scientifique le fait pour les phénomènes naturels. Il en recherchait les causes, c'est-à-dire le cadre historique et

culturel dans lequel les œuvres furent réalisées. Ensuite, il ordonnait les résultats de ses analyses et de ses études dans des tableaux d'ensemble, selon des parcours qui reviennent, par une focalisation du particulier au général. D'ailleurs Millin fut membre de la *Société des Observateurs de l'Homme*, fondée en 1799 dans le cadre des activités des Idéologues. Il s'adonna à l'archéologie, entendue comme l'étude des antiquités, en même temps qu'à l'archéographie, à savoir l'application de connaissances scientifiques à l'explication des monuments. Ce sont surtout ses enquêtes de terrain et ses actions en tant qu'«observateur» qui marquent sa révolution: cette pratique fait de lui un savant chez qui la connaissance livresque s'allie à l'expérience immédiate, qui se nécessitent réciproquement.

ment, et son souci d'immortaliser les monuments et les œuvres d'art dans les images obéit aux exigences modernes de «photographier». Il se rend compte de l'importance de la faculté de «voir» autre de celle de lire et d'écouter. *Monuments for the People* sera donc un point de repère pour toute recherche future sur Aubin Louis Millin.

PROF. DR. CRISTINA TRINCHERO

Università degli Studi di Torino, Dipartimento di Lingue e Letterature Straniere e Culture Moderne, via S. Ottavio 20, I-10124 Torino, cristina.trinchero@unito.it

**BEI DER REDAKTION
EINGEGANGENE
NEUERSCHEINUNGEN**

Cornelis A. Burgers: **White Linen Damasks I. Heraldic Motifs from the Sixteenth Century to circa 1830**. Vol. I, II. (Die Textilsammlung der Abegg-Stiftung, 7). Riggisberg, Abegg-Stiftung 2004. Zs. 563 S., s/w und Farbabb. ISBN 978-3-905014-56-3.

Coburger Glaspreis. The Coburg Prize for Contemporary Glass 2014. Hg. Sven Hauschke, Klaus Weschenfelder. Regensburg, Verlag Schnell & Steiner 2014. 280 S., zahlr. farb. Abb. ISBN 978-3-7954-2854-9.

Otto Dix. Der Krieg. Das Dresdner Triptychon. Ausst.kat. Staatl. Kunstsammlungen Dresden

2014. Hg. Birgit Dalabajewa, Simone Fleischer, Olaf Peters. Beitr. Simone Fleischer, Bernd Ulrich, Olaf Peters, Birgit Dalabajewa, Bernhard Maaz, Gerd Krumeich, Thomas F. Schneider, Marlies Giebe, Maria Körber. Dresden, Sandstein Verlag 2014. 288 S., zahlr. Farbabb. ISBN 978-3-95498-073-4.

Anja Ebert: **Adriaen van Ostade** und die komische Malerei des 17. Jahrhunderts. (Kunstwissenschaftliche Studien, 177). Berlin, Deutscher Kunstverlag 2013. 318 S., 90 s/w und 9 Farbabb. ISBN 978-3-422-07231-2.

Erzgebirge, Hügel-Grund, Artemis-Land. Altenbourgs Landschaften. Ausst.kat. Lindenau-Museum Altenburg 2014. Hg. Julia M. Nauhaus. Beitr. Julia M. Nauhaus, Christa Grimm, Thomas Matuszak, Willi Heinig, Klaus Seyffarth, Peter Heinig. Altenburg, Eigenverlag 2014. 239 S., zahlr. Farbabb. ISBN 978-3-86104-102-3.

Lisa Euler, Tanja Reimer: **Klumpen.** Auseinandersetzung mit ei-

nem Gebäudetyp. Zürich, gta Verlag 2014. 70 S., 104 s/w Abb. ISBN 978-3-85676-339-8.

From Samoa with Love? Samoavölkerschauen im deutschen Kaiserreich. Eine Spurensuche. Ausst.kat. Staatl. Museum für Völkerkunde München 2014. Hg. Hilke Thode-Arora. Beitr. Peter Hempenstall, Galumalemana A. Hunkin, Hermann Rumschöttel, Michael Tuffery. München, Hirmer Verlag 2014. 215 S., 130 Farbabb. ISBN 978-3-7774-2237-4.

Fürst von Welt. Herzog Anton Ulrich – ein Sammler auf Reisen. Ausst.kat. Burg Dankwarderode Braunschweig 2014. Petersberg, Michael Imhof Verlag 2014. 46 S., Abb. ISBN 978-3-7319-0056-6.

Roberto Gargiani, Anna Rosellini: **Le Corbusier.** Béton Brut und der Unbeschreibliche Raum (1940–1965): Oberflächenmaterialien und die Psychophysiolgie des Sehens. München, Edition Detail 2014. 589 S., zahlr. Farbabb. ISBN 978-3-95553-182-9.